



**LE CONGO
DANS
LA GRANDE
GUERRE**



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

11 NOVEMBRE 2018

HORS-SÉRIE SPÉCIAL

EDITO

Cent ans !

Il y a très exactement cent ans, un siècle donc, prenait fin la guerre la plus meurtrière qu'ait connue l'Humanité jusque-là.

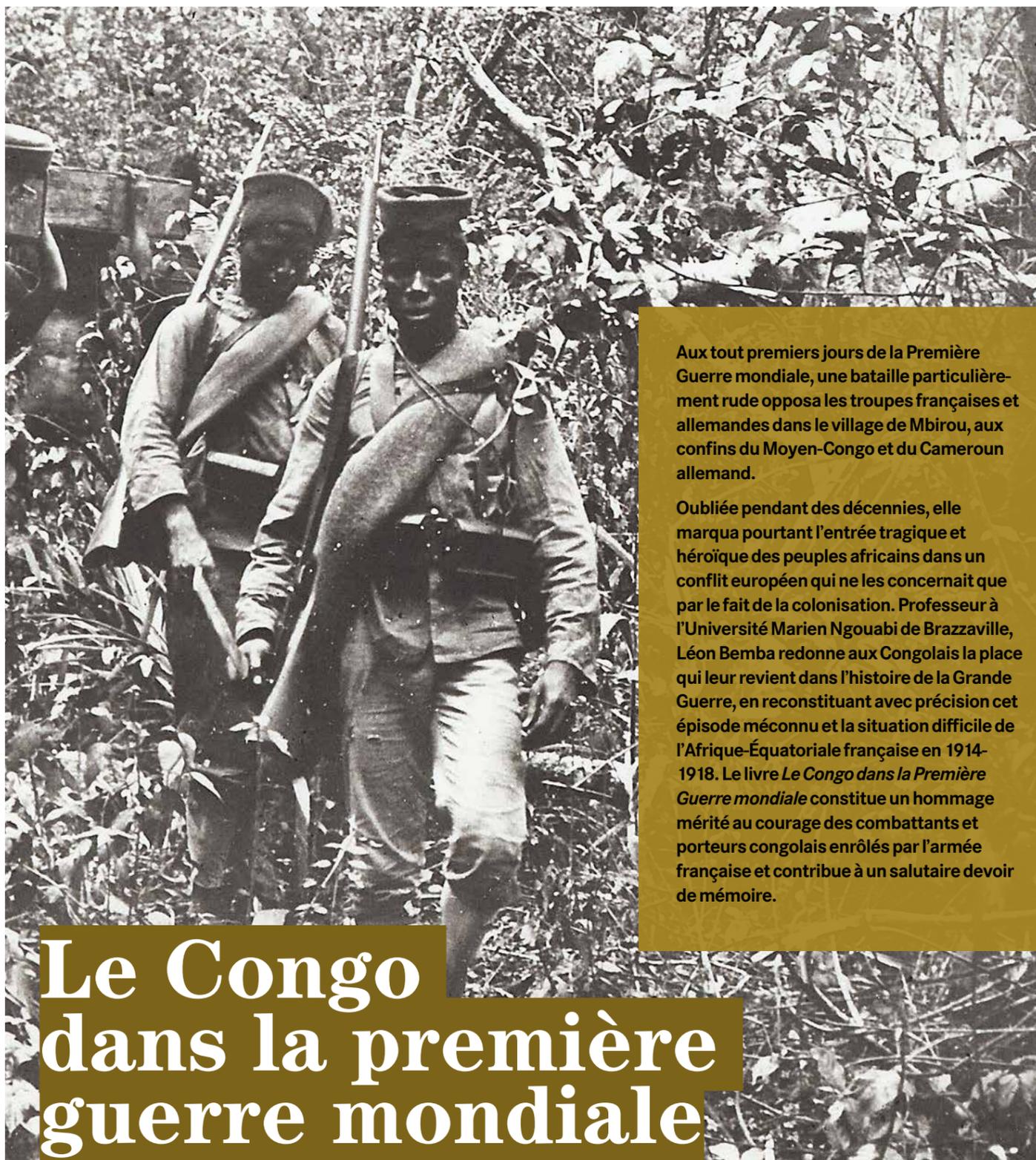
Avec l'armistice naissait en Europe et sur toute l'étendue du globe, et tout particulièrement en Afrique dont les tirailleurs avaient joué un rôle essentiel dans la restauration de la paix, l'espoir que plus jamais la folie humaine ne générerait un tel drame. Hélas ! L'Histoire démontra vingt et un ans plus tard, en 1939 très précisément, que les leçons de la Première Guerre mondiale n'avaient pas été entendues par les nations auxquelles elles s'adressaient. De nouveau, l'Afrique tint une place essentielle dans la restauration de la paix sur le Vieux continent.

Alors qu'est célébré, en ce 11 novembre 2018, le centième anniversaire de l'armistice de 1918 et que la planète de hommes ne semble guère avoir compris la nécessité de préserver à tout prix la paix, il est plus que jamais nécessaire de rappeler à ceux qui l'auraient oublié ou qui tentent de l'oublier le rôle que les soldats venus du grand Sud ont joué par deux fois dans la lutte pour la liberté en Europe. Pas seulement sur le sol européen, mais aussi sur le sol africain où se jouèrent des batailles décisives qui permirent à la France et à ses alliés d'imposer la paix à ceux qui s'efforçaient de la détruire.

C'est précisément ce rappel, historique mais très actuel, que fait très opportunément le livre dont nous présentons le contenu dans le numéro spécial des Dépêches de Brazzaville que vous tenez entre vos mains.

Écrit par le professeur de l'Université Marien-Ngouabi Léon Bemba, préfacé par la plus haute autorité du Congo, le Président Denis Sassou N'Guesso, illustré par de nombreuses photos d'archives, publié par notre propre maison d'édition Les Manguiers, il relate de façon inédite, précise, détaillée, passionnante, le rôle que joua Le Congo dans la Première Guerre mondiale. Et dans le moment où est commémorée à Paris la fin de ce terrible drame, il fait revivre la bataille de Mbirou, près d'Ouessou, qui permit à la France de repousser les Allemands qui tentaient alors de s'emparer du Moyen-Congo dans le but d'affaiblir son principal adversaire.

Rien n'est plus important aujourd'hui que de rappeler, preuves à l'appui, aux nations riches du monde occidental qu'elles doivent pour une large part leur liberté et leur aisance présente aux tirailleurs africains, congolais notamment, qui, par deux fois, sacrifièrent leur existence afin de leur permettre de sortir du gouffre dans lequel elles s'étaient laissées enfermer.



Aux tout premiers jours de la Première Guerre mondiale, une bataille particulièrement rude opposa les troupes françaises et allemandes dans le village de Mbirou, aux confins du Moyen-Congo et du Cameroun allemand.

Oubliée pendant des décennies, elle marqua pourtant l'entrée tragique et héroïque des peuples africains dans un conflit européen qui ne les concernait que par le fait de la colonisation. Professeur à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Léon Bemba redonne aux Congolais la place qui leur revient dans l'histoire de la Grande Guerre, en reconstituant avec précision cet épisode méconnu et la situation difficile de l'Afrique-Équatoriale française en 1914-1918. Le livre *Le Congo dans la Première Guerre mondiale* constitue un hommage mérité au courage des combattants et porteurs congolais enrôlés par l'armée française et contribue à un salubre devoir de mémoire.

Le Congo dans la première guerre mondiale

Les batailles de Mbirou

GRANDE GUERRE

Un conflit importé à la frontière entre le Congo et le Cameroun. **Page 2**

LÉON BEMBA

« Il est temps de rendre un hommage mérité aux combattants et porteurs congolais ». **Page 3**

Général Léonard Noël Essongo, chef d'Etat-Major

particulier du Président de la République. **Page 4**

RODOLPHE ADADA

« La paix est toujours à construire ». **Page 4**

EXTRAIT

La participation du Congo et de l'A.-E.F au conflit marquera profondément l'évolution économique et sociale de la région. **Page 5**

RÉFLEXION

Par le général Léonard Noël Essongo. **Page 5**

LES CONSÉQUENCES

1918, le recrutement de combattants africains touche l'A.E.F. de plein fouet. **Page 6**

LYDIE PONGAULT

« Mbirou est historiquement connu comme étant un lieu de mémoire ». **Page 7**

PERSPECTIVE

Se souvenir et construire Par Emile Gankama N'Siah. **Page 8**



Alors que l'Europe et le monde

célèbrent le 11 novembre 2018 le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, il est juste de rappeler que les peuples africains ont payé un lourd tribut à ce conflit qui ne les concernait pas, dans lequel ils ont été entraînés par le fait de la colonisation. L'implication du Moyen-Congo - alors une des composantes de l'Afrique-Équatoriale française devenue en 1960 la République du Congo - dans la guerre prendra deux formes distinctes : d'abord un rôle direct de défense sur l'une des frontières entre les empires français et allemand, ensuite un apport en hommes envoyés combattre sur le front européen.

Un conflit importé à la frontière entre le Congo et le Cameroun

Avec la bataille de Mbirou, en août 1914, la guerre européenne s'étend au cœur de l'Afrique équatoriale. La déroute française constitue le premier acte d'une campagne qui mènera à la chute du Cameroun allemand, et dans laquelle de nombreux Congolais anonymes feront preuve d'une attitude exemplaire.

Dès les premiers jours de la guerre, en août 1914, des affrontements éclatent entre troupes françaises et allemandes sur le sol africain, dans la région d'Ouessou. Car si les deux belligérants se font face avant tout en Europe, sur la ligne bleue des Vosges, elles ont aussi une frontière commune dans la profondeur de la forêt équatoriale, aux confins du Cameroun-Allemand, de l'Oubangui-Chari et du Moyen-Congo. La rivalité qui opposait ces puissances sur le Vieux Continent s'était en effet progressivement étendue à l'Afrique au XIX^e siècle du fait de la colonisation. En Afrique équatoriale, les frontières entre les différents empires avaient fini par se stabiliser tant bien mal, le dernier épisode en date étant le coup d'Agadir, en 1911, à l'issue duquel la France avait cédé à l'Allemagne 270 000 km² dans la Sangha et un accès au fleuve Congo en contrepartie d'une réaffirmation de ses intérêts au Maroc.

Un terrain mal préparé

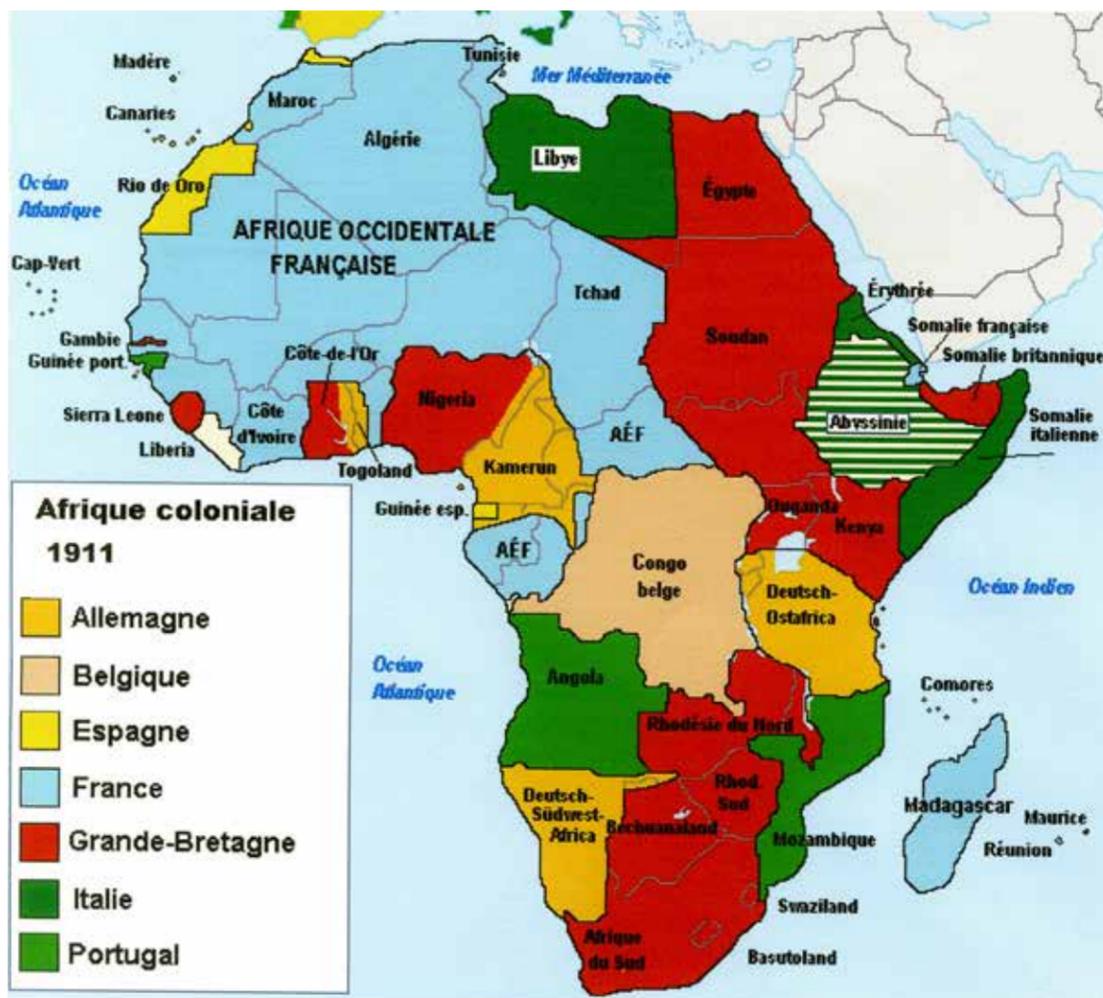
Conséquence directe, à peine la nouvelle de la déclaration de guerre parvenue en Afrique, la région deviendra un théâtre d'affrontement, impliquant les Européens présents sur place mais aussi les populations locales.

Dans un premier temps, l'administration coloniale française privilégie une stratégie défensive afin de conserver la maîtrise des rivières et du littoral, tout en envisageant des actions offensives ponctuelles là où l'ennemi alle-

mand se fait trop menaçant. Dans un contexte général d'impréparation et d'organisation militaire balbutiante de l'A.E.F., la mobilisation générale s'étend aux indigènes de la garde régionale, force de police totalisant 650 hommes au Moyen-Congo qui est mise à la disposition des autorités militaires. Alors que les communications sont difficiles entre la capitale Brazzaville et les circonscriptions les plus éloignées, les autorités locales parent au plus pressé et doivent apprécier la situation par elles-mêmes. C'est ainsi qu'à Ouessou, le chef de la circonscription M. Loyre contrevient à l'ordre d'évacuation donné par le lieutenant-gouverneur de la colonie, estimant qu'il est trop tard pour se retirer et que le moment est propice à une reconquête de la Sangha. Fort d'une petite armée de 200 hommes principalement africains, il prend l'initiative d'attaquer le poste frontière allemand de Mbirou, qu'il pense à tort mal défendu, engageant le 22 août l'une des toutes premières batailles de la Grande Guerre. L'opération est une déroute pour l'armée française, qui se traduit par la mort de tous les combattants sauf un et par l'occupation d'Ouessou.

Combattants et porteurs africains en première ligne

Elle n'est cependant que le prélude d'un affrontement plus large, impliquant les alliés belges et anglais de la France, qui aboutira à la conquête du



L'AFRIQUE AVANT LA GRANDE GUERRE

Cameroun-Allemand et à la fin de l'empire allemand en Afrique équatoriale. Dès la fin octobre 1914, la région de la Sangha est reprise, et cette campagne s'achève en février 1916 par la chute de Yaoundé et Mora. L'A.E.F. retrouve ses frontières d'avant 1911, tandis que l'administration du Cameroun allemand est confiée à la France. Sur ce front secondaire du conflit mondial, l'horreur de la guerre, pour être moins

exposée n'en était pas moins grande, et les porteurs et combattants Africains qui composaient une part importante des troupes européennes, ont par milliers consenti au sacrifice qui leur était demandé. Il est juste, cent ans après, de rappeler leur rôle et de leur rendre hommage.

Hors texte à créer



INTERVIEW

« Il est temps de rendre un hommage mérité aux combattants et porteurs congolais »

L'historien Léon Bemba, auteur du livre *Le Congo dans la Première Guerre mondiale*, analyse les enjeux de mémoire liés à la participation de l'Afrique, et du Congo en particulier, à la Grande Guerre.



Léon Bemba BIO EXPRESS

Maître-assistant CAMES et diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille, Léon Bemba est titulaire d'un doctorat en histoire de l'Afrique Noire de l'Université Paris VII-Jussieu et d'un doctorat en sciences de l'information et de la communication (SIC) de l'Université Bordeaux-Montaigne.

Installé au Congo, il exerce comme enseignant-chercheur à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville, où il enseigne l'histoire de la colonisation, l'histoire de la presse congolaise, l'analyse de contenu des médias et les rapports entre presse et pouvoir politique.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : La mémoire collective se souvient de l'hécatombe dans les tranchées de 1914-1918 sur le territoire français.

Comment en êtes-vous arrivé à faire émerger un autre lieu de mémoire, ailleurs qu'en France ?

Léon Bemba : Mon champ de recherche m'a permis de découvrir, en étudiant l'évolution de l'impôt de capitation au Moyen-Congo entre les deux guerres, que l'Afrique-Équatoriale française (A.E.F.) avait participé à la Première Guerre mondiale de façon tout à fait déterminante. Aussi, j'ai voulu étudier de manière plus poussée cette participation. J'ai découvert qu'aux tout premiers jours de la Grande Guerre, une bataille particulièrement rude avait opposé les troupes françaises et allemandes dans le village Mbirou, aux environs d'Ouessou, aux confins du Moyen-Congo et du Cameroun allemand, causant la mort d'une centaine de Congolais et d'une vingtaine d'Européens, essentiellement français. Oubliée pendant plusieurs décennies, cette bataille marqua pourtant l'entrée tragique et héroïque des peuples africains dans un conflit européen qui ne les concernait que du fait de la colonisation. Notre devoir est un devoir de mémoire qui redonne aux Congolais la place qui leur revient dans l'histoire de ce conflit. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de reconstituer avec netteté cet épisode méconnu de la Grande Guerre. C'est ici le moment de rendre un hommage mérité au courage des combattants et aussi des porteurs congolais enrôlés par l'armée française.

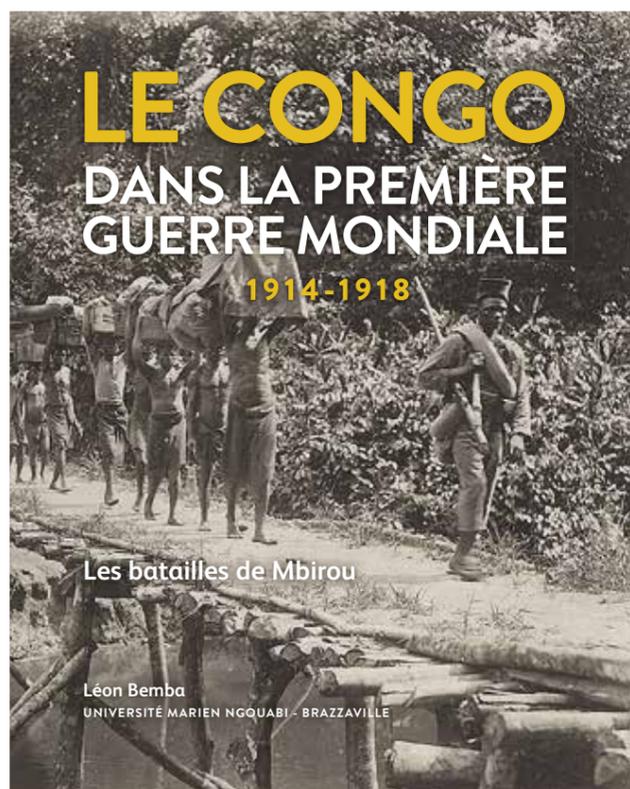
Comment avez-vous reconstitué cette bataille

qui permet à la France, grâce aux tirailleurs congolais, de refouler l'Allemagne qui tentait alors de s'emparer de cette zone stratégique ?

Léon Bemba : Comme pour toute œuvre historique, nous avons reconstitué l'histoire de cette bataille grâce aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM), à Aix-en-Provence, et aux archives du service historique de l'armée française, qui nous ont permis de retrouver les rapports et les diverses correspondances sur la bataille de Mbirou, les correspondances entre le ministère des Colonies et le ministère de la Guerre, les missions d'inspection Fillon (1912-1913), Picanon (1918-1919), Laperge (1918-1926). Au total, une foultitude de précieux documents de première main. C'est un travail harassant. Le désir de reconstituer avec honnêteté cet épisode tragique mais méconnu de la Première Guerre mondiale, et de célébrer ainsi le courage des combattants et porteurs qui ont fait la bataille de Mbirou et la conquête du Cameroun allemand, nous ont sans cesse habités. Tous ces hauts faits de guerre font partie de notre histoire commune, et la vraie histoire est celle qui est faite par le peuple.

Ce livre peut-il constituer un nouveau point de rapprochement mémoriel entre l'Afrique et la France ?

Léon Bemba : Ce livre devrait, de mon point de vue, permettre à la France de prendre acte, si elle ne l'a pas encore fait, du fait que les relations entre l'Afrique et la France se sont forgées dans la participation commune à la Première Guerre mondiale. Durant cette guerre, les combattants congolais engagés dans les troupes



françaises ont permis à la France de défendre ses frontières contre le Cameroun-allemand. Par cet acte, l'Afrique a fait œuvre de solidarité, et cela devra être éternellement reconnu. Le sang des Congolais a coulé pour sauver l'intégrité du territoire français. Cet ouvrage montre aussi que, pendant deux ans, les combattants d'Afrique noire, notamment ceux du Moyen-Congo, sans aucun répit, ont participé de manière décisive à la conquête du Cameroun-allemand. Les générations actuelles et futures des deux peuples doivent le savoir et s'en souvenir, comme en témoigne la stèle de Mbirou au Congo-Brazzaville.

*Propos recueillis
par Marie Alfred Ngoma*



« La bataille de Mbirou, à l'image de plusieurs autres sur le continent africain, devrait réintégrer les esprits afin de rendre un hommage mérité aux vaillants combattants africains qui sont oubliés de la mémoire collective, alors qu'ils ont donné leur chair, leur sang et leur âme pour offrir à la postérité un monde sûr dans lequel plus rien ne devait être comme avant. »

Denis Sassou N'Gouesso - Président de la République du Congo



INTERVIEW AMBASSADEUR

Rodolphe Adada « La paix est toujours à construire »

Les célébrations du centenaire de l'armistice commémorent une aventure commune qui s'est aussi écrite en terre africaine. L'ambassadeur du Congo en France, Rodolphe Adada, décrypte ce passé qui a posé les jalons de l'histoire moderne.

Les Dépêches de Brazzaville : De la guerre de 1914-1918, on cite d'emblée les grandes batailles du nord de la France, mais en réalité le conflit s'est étendu jusque dans la Sangha. Comment en est-on arrivé là ?

Rodolphe Adada : La guerre de 1914-1918 est le premier conflit mondial. Pratiquement toute la planète a été impliquée dans cette guerre européenne à une époque où l'Europe s'étendait bien au-delà de ses frontières. C'est ainsi que l'on va se battre aux Dardanelles, en Nouvelle-Zélande... et sur le continent africain puisque l'Afrique fait partie de l'Europe par les colonies françaises, anglaises, allemandes, espagnoles, portugaises.

Cette guerre oppose les pays alliés à l'Allemagne. En 1914, les colonies allemandes en Afrique sont essentiellement le Togo, le Cameroun, le Tanganyika, le Rwanda le Burundi et le Sud-Ouest africain. Or, trois ans plus tôt, le 4 novembre 1911, en échange du renoncement de l'Allemagne à ses prétentions sur le Maroc, la France lui a concédé un vaste

espace qui prolonge le Cameroun allemand jusqu'au fleuve Congo. Il s'agit de la Sangha jusqu'à Bonga et de la Likouala aux Herbes – on est à 20 km de Mossaka ! – qui deviennent donc un territoire allemand. C'est en quelque sorte notre Alsace-Lorraine. Quand trois ans après la guerre éclatera, les autorités françaises s'organiseront de Brazzaville pour la reconquête de ces territoires, cette fois dans le cadre de la guerre contre l'Allemagne. C'est dans ce contexte qu'aura lieu la bataille de Mbirou.

La bataille de Mbirou fait l'objet d'un livre remarquable et édifiant. Comment expliquer cette écriture tardive de l'histoire ?

Rodolphe Adada : Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Cette affaire était connue bien que peu documentée, et nous ne pouvons que nous réjouir du travail qu'a mené Léon Bemba. Cet événement particulier dans la guerre est important pour le Congo, la France et l'Allemagne. La bataille de Mbirou a donné lieu à la construction d'un monument

en pleine forêt équatoriale. Une stèle modeste détériorée par les vicissitudes du temps, mais d'une portée symbolique très importante, que les ambassades de France et d'Allemagne, avec les ministères congolais des Affaires étrangères et de l'Intérieur, ont rénovée.

L'écriture de cette histoire est tardive, mais que représentent 100 ans dans la vie des nations ? Ce n'est rien. Aujourd'hui, tout ceci arrive à point nommé. Ces commémorations de la Première Guerre mondiale sont l'occasion de remettre en mémoire ces événements, de dire à notre jeunesse ce qui s'est passé ici et d'affirmer que la paix est toujours à construire.

Cette jeunesse qui entend plus souvent parler de tirailleur « sénégalais » et qui, comme beaucoup, doit s'interroger sur le sens à donner à ce terme ?

Rodolphe Adada : Le tirailleur « sénégalais » est un terme générique pour désigner les soldats de l'armée française originaires de l'Afrique noire. Ils sont dits « sénégalais » parce que la création du premier régiment en Afrique s'est faite au Sénégal en 1857, à l'initiative de Faidherbe. Malamine vient d'ailleurs de ce corps d'infanterie de marine dont les troupes coloniales font partie.

Dans la réalité, l'essentiel de ces troupes venait de l'A.O.F., beaucoup aussi du Soudan. On a prélevé le plus grand nombre de soldats dans les pays les plus peuplés, et en A.E.F. c'est le Tchad qui a apporté une grande contribution à l'effort de guerre, surtout au sud avec les Saras. Le Congo était moins peuplé et il y eut assez peu de combattants venus du Gabon. C'est le jeu des populations.

On en retient que l'Afrique a beaucoup donné à la France, à l'Europe dans les siècles passés. Faut-il parler de réparation en ces jours de mémoire ?

Rodolphe Adada : Si l'on se met dans une grande perspective mondiale, l'Afrique et l'Europe, durant ces derniers siècles, ont cheminé ensemble avec des positions pas toujours commodes, mais leur histoire est liée depuis le XV^e siècle. L'expansion de l'Europe

dans le monde, y compris aux Amériques, ne peut être réellement comprise si on exclut la part de l'Afrique. Il reste que la réparation est un sujet difficile, sans position commune. Certains pensent qu'elle doit être économique, d'autres disent que les responsables ne sont plus là et que le principe de justice veut que l'on ne peut reprocher aux générations présentes ce que les générations antérieures ont fait. La Première Guerre mondiale a démontré que le sang n'a pas de couleur. Et puis on a découvert que les hommes pouvaient être libres et égaux. Cela n'a pas toujours été le cas. Cette commémoration est l'occasion de le dire, de le reconnaître humblement. La solidarité humaine implique que nous nous intéressions à cette question de justice, de solidarité entre les hommes, d'égalité.

*Propos recueillis par
Bénédicte de Capèle*

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

ARTICLE PREMIER

Déclaration universelle des Droits de l'Homme



Section de tirailleurs ou de gardes régionaux.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, à l'été 1914, opposant les puissances européennes entre elles, la France se trouve rapidement confrontée à une pénurie d'effectifs dans ses armées, évaluée à 325 000 hommes.

Puissance coloniale par excellence, le pays fait alors appel aux troupes noires de l'Afrique-Equatoriale française. La participation du Moyen-Congo et de l'A.-E.F. au conflit sera double, et marquera profondément l'évolution économique et sociale de la région. Il s'agit d'abord de défendre le territoire français, comme l'illustre l'épisode particulièrement sanglant de la bataille de

Mbirou et la conquête du Cameroun allemand, voisin de l'A.-E.F. Mais aussi de répondre aux exigences de recrutement de troupes africaines formulées par la Métropole pour les combats en Europe.

La région faisait depuis le XIX^e siècle l'objet de vives convoitises de la part des pays européens en plein essor économique. Cette pression s'était encore accrue depuis que l'Allemagne, dernière-née des puissances coloniales, cherchait à acquérir des zones d'influence.

Jusqu'à la guerre, l'A.-E.F. se présente comme une fédération de territoires dont la constitution résulte de combinaisons internationales ou administratives, et non de considérations géographiques. Elle forme une immensité qui s'étend sur plus de 3 000 km du nord au sud et près de 1 500 km d'est en ouest, et une portion beaucoup plus étroite, à peine 200 km, entre Ouesjsjo et

l'Oubangui.

La population présente de fortes variations de densité. Les entreprises de colonisation, mines et chantiers, n'ont presque jamais trouvé sur place la main-d'œuvre voulue ou l'ont trouvée au prix d'une désorganisation totale de la société et de l'économie indigène. On pourrait en conclure que peu avant la guerre, l'A.-E.F. n'était qu'une entité administrative factice, artificielle, créée de toutes pièces avec des éléments disparates. C'est presque par le hasard de la colonisation que ses constructeurs ont ajouté bout à bout ces territoires les uns aux autres.

Léon Bemba – Le Congo dans la Première Guerre mondiale 1914-1918 – Editions Les Manguiers

La participation du Congo et de l'A.-E.F. au conflit marquera profondément l'évolution économique et sociale de la région



Réflexion

Par le général **Léonard Noël Essongo**,
chef d'Etat-Major particulier
du Président de la République

Cent ans après la fin de la Première Guerre mondiale, on ne peut occulter la bataille de Mbirou par laquelle le Moyen-Congo entra dans cette guerre, qui marqua l'engagement et la solidarité des peuples noirs d'Afrique avec la France.

La tragédie de la Première Guerre mondiale n'a pas épargné l'Afrique en général et le Moyen-Congo en particulier, en raison des systèmes d'alliances et de la colonisation qui ont favorisé la propagation du conflit sur le continent. Lorsque la guerre a éclaté, la France a mobilisé tout le potentiel matériel et humain de ses colonies. C'est ainsi qu'un grand nombre des soldats africains ont combattu sur les champs de bataille en Europe, en Afrique et en Orient.

Le Moyen-Congo, actuelle République du Congo, n'est pas resté en marge de cette tragédie, comme en témoignent les archives du *Journal officiel de l'Afrique-Equatoriale française*. Celles-ci retracent les péripéties de la bataille de Mbirou qui opposa du 22 au 29 août 1914 les troupes françaises aux troupes allemandes. Mbirou, village situé à 12 kilomètres en aval d'Ouessou, était le poste douanier allemand le plus proche de la colonie française du Moyen-Congo.

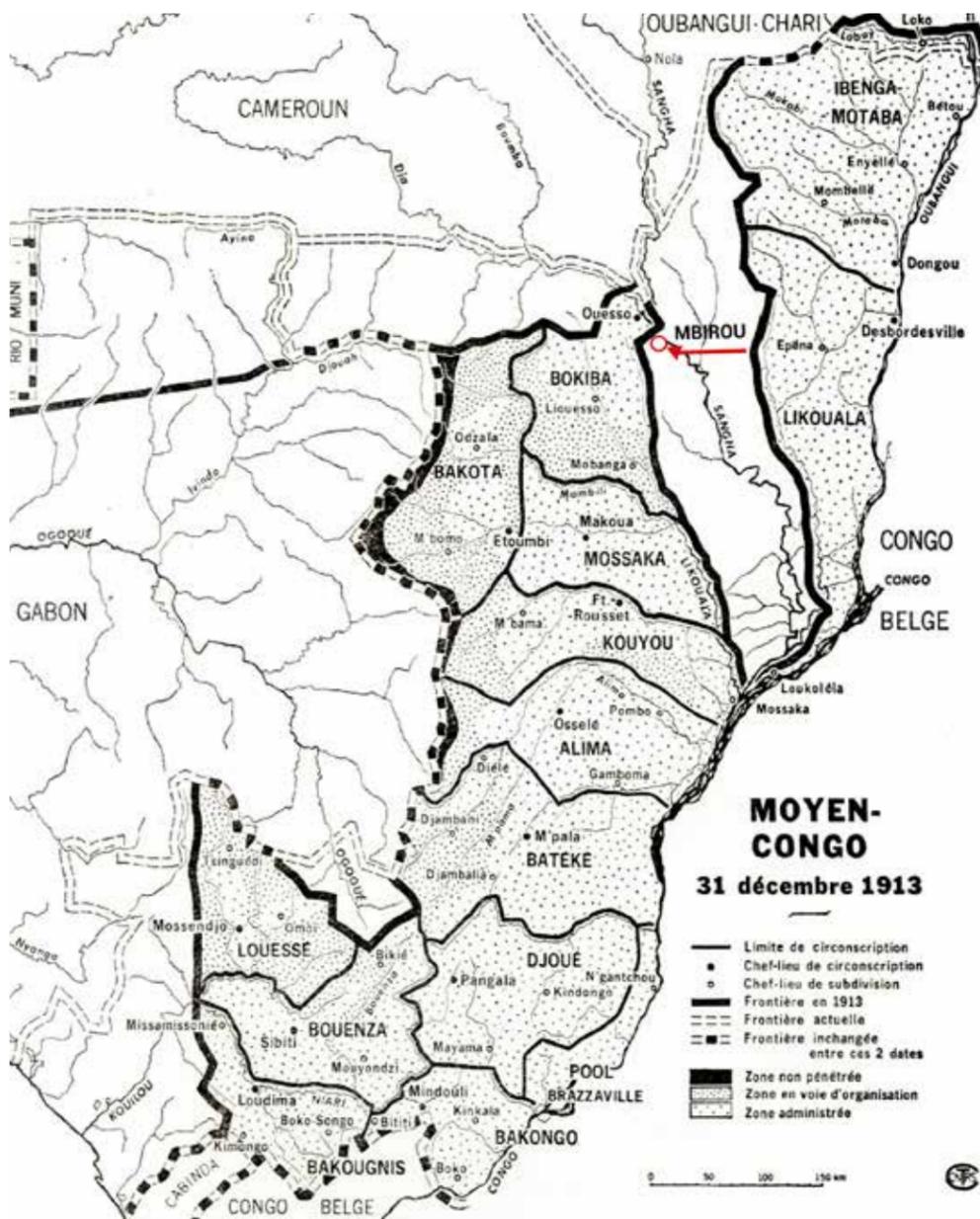
Ce livre, *Le Moyen-Congo dans la Première Guerre mondiale*, se propose de retracer la bataille de Mbirou afin de rendre un hommage mérité aux vaillants combattants africains, et en particulier congolais, oubliés par la mémoire collective alors qu'ils ont payé un lourd tribut en sacrifiant leur vie. Il rappelle à tous l'horreur et les atrocités de cette guerre, la participation des Congolais, leur détermination et leur héroïsme. Il éveille un sentiment de fierté dans les

esprits des Congolais, la fierté des actes accomplis par des ancêtres aux qualités remarquables.

Décidée par M. Emile Loyre, administrateur en chef de la circonscription d'Ouessou, en contradiction avec les ordres reçus de sa tutelle de Brazzaville, l'offensive de Mbirou avait pour objectif principal de recouvrer les territoires que la France avait cédés à l'Empire allemand le 4 novembre 1911.

Déclenchée le 22 août 1914, cette bataille fut très farouche. Elle occasionna la mort de 17 Européens et de nombreux Congolais anonymes, ainsi que plusieurs blessés dans les rangs français. Un seul Européen, M. Bruschi, survécut à l'attaque et rapporta les faits à l'administrateur en chef d'Ouessou. La localité de Mbirou sera reprise par les troupes françaises, renforcées par les troupes anglaises et les troupes venues du Congo belge le 29 août 1914.

Aux côtés des militaires occidentaux et commandés par ces derniers, combattaient des tirailleurs originaires des contrées sous colonisation française, qui firent preuve de courage et d'abnégation dans cette éprouvante bataille. Ces indigènes, comprenant à peine la langue du colonisateur et encore moins les causes du déclenchement de la Grande Guerre, permirent à la France de reconquérir en octobre 1914 les territoires de la Sangha (Souanké, Fort Soufflay et Ouessou) qu'elle avait perdus au profit de l'Allemagne. Ces soldats anonymes se sont illustrés dans les combats sur terre et sur les eaux, à travers marais et marécages, durant deux mois, du 22 août au 29 octobre 1914, loin de tout confort, le long des rivières Sangha et Ngoko. Enlevant tour à tour à l'ennemi



L'OCCUPATION DU MOYEN-CONGO À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

les postes de Mbirou, Nola, Bomassa et Nzimou, ils ont ouvert la voie à la conquête du Kamerun allemand et méritent une reconnaissance et un hommage à la hauteur de leur engagement.

Plongée longtemps dans l'oubli, la bataille de Mbirou reste une preuve indélébile de

la participation des indigènes congolais à cette tragédie historique. Pendant des décennies, seule la nature envahissante a fleuri la mémoire de ces soldats anonymes après en avoir enseveli les dépouilles. Il est juste de leur rendre hommage aujourd'hui. Cette épopée a mis en relief les valeurs militaires fondées sur l'obéissance et le

caractère sacré de la mission, un exemple amplement suivi par la génération qui a participé à la Seconde Guerre mondiale à peine vingt ans plus tard.

TABLEAU DES EFFECTIFS DES TROUPES DE L'A.E.F. AU 31 JUILLET 1914

CORPS	EUROPÉENS		INDIGÈNES
	OFFICIERS	TROUPES	
Régiment indigène du Gabon	30	118	1 371
Bataillons de tirailleurs n° 2	22	93	1 192
Bataillons de tirailleurs n° 3	21	70	1 162
Régiment indigène du Tchad	59	163	2 339
Détachement d'ouvriers d'artillerie		19	
Section de télégraphistes	1	30	
Totaux	133	493	6 064

Source : Les armées françaises dans la Grande Guerre, TIX : les fronts secondaires, 2^e volume, les campagnes coloniales, p. 46.





1918

1918 : Le recrutement de combattants africains touche l'A.E.F. de plein fouet

Pour faire face à la pénurie d'hommes qui touche ses armées, la France fait appel dès 1915 à la Force noire. L'A.E.F., jusque-là relativement épargnée, doit fournir en 1918 plus de 10 000 hommes.

L'idée de recruter des hommes africains pour renforcer les armées françaises s'est répandue au début du XX^e siècle, portée notamment par le jeune capitaine Mangin. Devenu chef d'état-major des troupes de l'A.O.F., celui-ci mène campagne auprès du ministère de la Guerre pour organiser une Force noire, composée d'indigènes issus des colonies françaises, principalement de l'A.O.F. Avant la guerre, les premiers bataillons de tirailleurs dits

« sénégalais » font leur apparition en Algérie et au Maroc. Puis avec la Grande Guerre, « l'appel à l'Afrique » se fait plus pressant : deux campagnes de recrutement sont menées en 1915 et en 1918 pour compenser le déficit en hommes qui frappe les armées françaises. En 1918 notamment, le gouvernement de Georges Clemenceau estime le besoin à 325 000 combattants et décide d'intensifier le recrutement dans les colonies.



Les tirailleurs au rassemblement pour le lever des couleurs françaises.

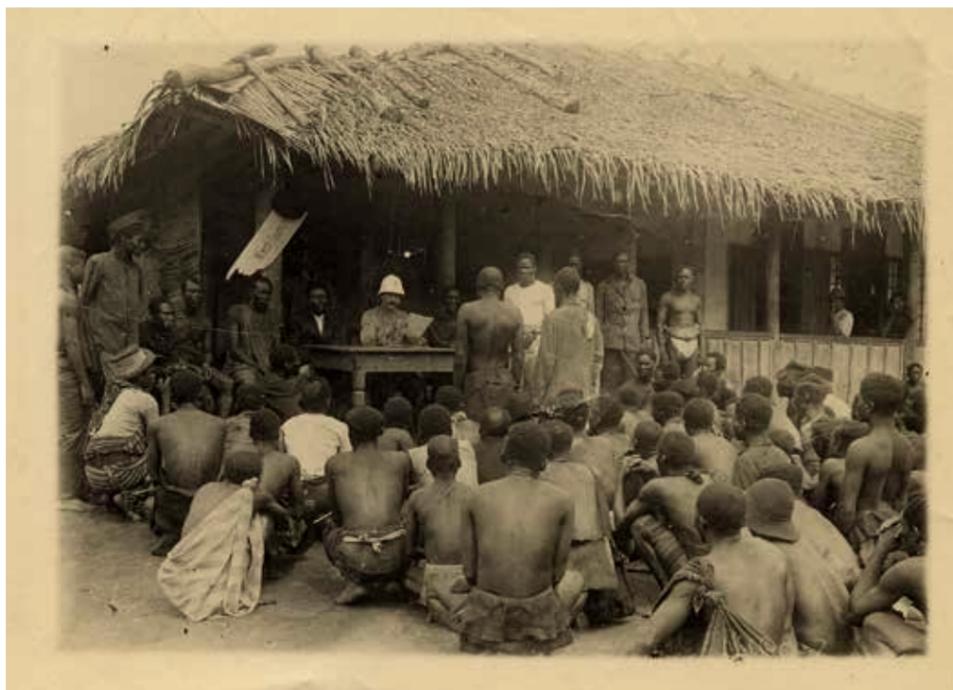
Un territoire fragilisé

Jusque-là, en Afrique, c'était surtout l'A.O.F., plus anciennement structurée, plus peuplée et plus solide économiquement, qui avait été sollicitée. Les colonies de l'A.E.F. avaient été relativement épargnées, même si au Moyen-Congo, 5000 porteurs de la Sangha avaient été recrutés en 1914-1915, dont le tiers ne devaient jamais revoir leur village. Il faut rappeler que l'A.E.F. présentait alors de grandes fragilités : une population peu nombreuse et en diminution, touchée par la famine, les épidémies et une forte mortalité infantile, une société affaiblie par les violences du système colonial, une économie bouleversée par les conséquences de la guerre.

Mais en 1918 la crise des effectifs devient si aigüe que le gouvernement français étend le recrutement à l'Afrique équatoriale, sans étude démographique préalable et sans tenir compte de ces difficultés. Dans un premier temps, il fixe un objectif de 15000 hommes, qu'il réduira à 10000 hommes en raison des difficultés rencontrées.

Mal préparé, le recrutement se fait d'abord sur la base du volontariat, en sollicitant la contribution des chefs indigènes par un système de gratifications. Mais faute de résultats, les autorités finiront par employer des méthodes coercitives et à recourir à l'appel administratif. Au total, le contingent prélevé en A.E.F se monte à 14166 recrues, soit environ 1,7% des hommes adultes, dont environ la moitié originaires du Tchad et 1775 du Moyen-Congo. Un recrutement effectué dans des conditions pénibles pour les recrues, qui se révèle au final plus large que prévu et qui contribue à désorganiser encore plus la vie des populations locales.

Avec la Grande Guerre, « l'appel à l'Afrique » se fait plus pressant



1915-1916. Recrutement de Tirailleurs pour la campagne du Cameroun.

Le lourd bilan économique & social de la guerre

Au-delà du coût élevé en pertes humaines, la guerre a des répercussions calamiteuses sur l'A.E.F. et le Moyen-Congo. L'état de guerre avec le Cameroun-allemand jusqu'en 1916 puis la campagne de recrutement désorganisent la production agricole et entraînent une disette qui se prolongera jusqu'en 1921. Sur le plan économique, les colonies doivent

faire face de plus à une forte inflation touchant les produits de première nécessité et le matériel agricole, et à une chute de l'activité commerciale.

A cela s'ajoute l'irruption de la grippe espagnole, arrivée sur les bateaux en provenance d'Europe, qui fait des ravages dans la population indigène.



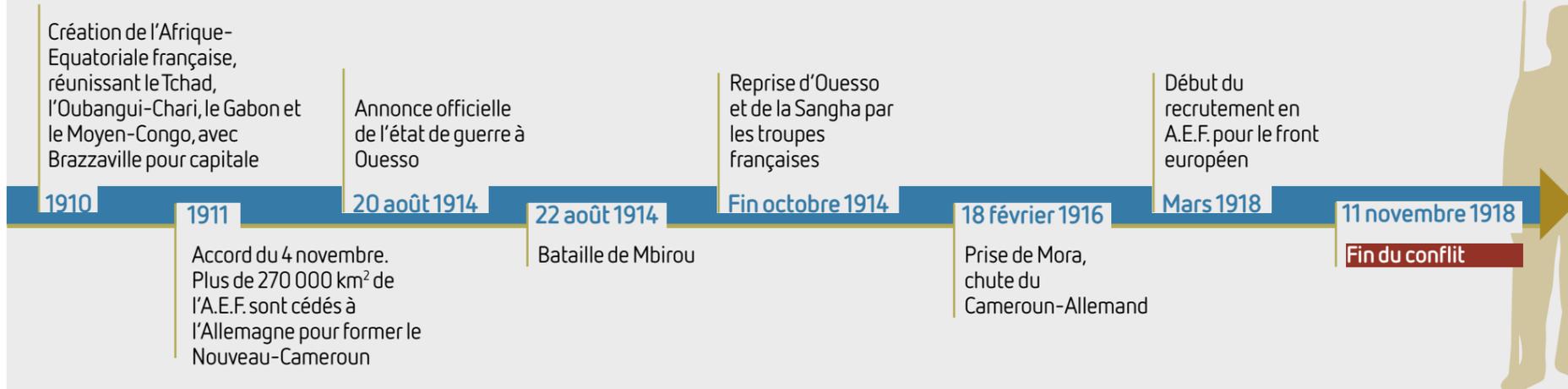
Groupe de tirailleurs acheminés en train vers le front Nord-Est en 1915



Ce qui restait du poste allemand de M'birou après le combat du 22 août 1914.



REPÈRES CHRONOLOGIQUES



INTERVIEW

« Mbirou est historiquement connu comme étant un lieu de mémoire »

ENTRETIEN AVEC **Lydie Pongault**

conseillère à la Culture, aux arts et au tourisme du Président de la République.



Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Vous avez initié et participé au projet de la rédaction de ce livre. Quel apport pédagogique attendez-vous de cette œuvre en rapport avec le département dont vous êtes en charge auprès du Chef de l'Etat dans le cadre de la culture et du tourisme au Congo ?

Lydie Pongault (LP) : C'est un livre de reconstitution de l'histoire, « une noble entreprise de mémoire » comme l'a évoqué le Président de la République Denis Sassou N'Guesso dans sa préface. Une œuvre menée avec honnêteté qui nous est présentée aujourd'hui. J'en attends un apport culturel puisque cela fait partie de notre histoire. Le Congo a participé activement à la première guerre mondiale, ce qui doit être une construction de la « mémoire partagée ». Lors de ce conflit, le Congo a vécu un épisode farouche dans les départements de la Sangha et de la Cuvette. Dans le village de Mbirou non loin de Ouessou, chef-lieu de la Sangha,

plusieurs de nos compatriotes ont péri. Ce lieu est devenu pour nous un lieu de recueillement. De ce fait, Mbirou est historiquement connu comme étant un lieu de mémoire et un lieu touristique qui fait partie de notre patrimoine national.

LDB : De quelle manière cette œuvre contribuera-t-elle à vos attentes ?

LP : Nous disposons à présent d'un outil pédagogique qui retrace ce sombre épisode de l'histoire du Moyen-Congo en général et de la République du Congo aujourd'hui. Il nous appartient de le transmettre et de l'enseigner aux générations futures, héritières du savoir et des valeurs existentielles. Nous ne devons pas oublier ce qui s'est réellement passé à l'ancien poste de douanes près de Ouessou et sur tous les fronts d'Europe et d'Afrique. Il revient à chacun de nous, à partir de cet ouvrage, de célébrer un passé jusqu'alors trop peu connu mais, heureusement, précieusement conservé.

LDB : Envisagez-vous d'étendre ce devoir de mémoire à d'autres formes d'art pour le perpétuer aux jeunes générations ?

LP : Le livre de Léon Bemba, initié par la présidence de la République du Congo par instruction relayée par Florent Tsiba, ministre d'Etat, recrée et met en lumière la bataille qui s'est déroulée au Moyen-Congo, en République du Congo aujourd'hui. Souhaitons que de telles horreurs ne se reproduisent plus jamais ! Nos artistes ont du talent. Leurs modes d'expression sont multiples. A eux, à présent, de s'approprier ce pan de l'histoire afin de vulgariser à leur guise et selon leur propre talent ces moments sombres que nos compatriotes ont connus aux côtés des militaires occidentaux et sous leur commandement.

Propos recueillis par
Marie Alfred Ngoma



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire général des rédactions : Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Secrétaire des rédactions adjoint : Christian Brice Elion
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula,

Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

EDITION DU SAMEDI :

Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

RRédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa

sa Gombé/Kinshasa - RDC
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngon

TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général : Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux : Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid : Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport : Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate

Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

Ont participé à ce numéro :

Léon Bemba, Bénédicte de Capèle, Marie Alfred Ngoma, Camille Delourme, IOW & Séverine Coutaud (maquette), BC Publications (SR), Gankama N'Siah.

Iconographie : Collection Eric Deroo

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault



14-18 Se souvenir & construire



Le retour au village du tirailleur ancien combattant, bois gravé.

Avant la guerre, en 1913, l'annuaire du bureau des longitudes évaluait la population de l'A.-E.F. à 10 millions d'habitants. La statistique de France donnait elle 9 millions. Georges Bruel, dans *La France Equatoriale Africaine*, parue en 1914, proposait le chiffre de 4.950.000 habitants. Après la guerre, le recensement de 1921 donna le chiffre de 2 860 000 habitants. On pourrait en conclure dans tous les cas que la population des colonies de l'A.-E.F. accusait un recul considérable : de 71,40 % pour les données les plus optimistes et de 42,20 % pour les données les moins optimistes.

Ce 11 novembre 2018, cent ans ont passé depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Dans l'incapacité, cinq années durant, de contenir les pulsions vengeresses et l'instinct destructif qui sommeillent en chacun d'eux, les hommes se ressaisirent pour proclamer l'armistice.

Autour de ceux qui prirent les armes, se propagèrent tout d'abord l'arrogance et le cynisme. Des inepties qui attisèrent la mort et le désespoir, non sans montrer aux humains eux-mêmes combien ils sont fragiles dans la violence et la précarité. Rejaillit ensuite dans les cœurs de tous le besoin pressant de se parler, de convenir qu'ils sont créés non pas pour se détruire réciproquement mais pour s'entraider et bâtir un monde meilleur.

Ont-ils seulement tenu promesse ? Non ! Comme dans un jeu de la mort où les acteurs ne prennent pas conscience des enjeux en cours, les armées du monde se dressèrent à nouveau les unes contre les autres pour réduire en poussières corps et biens, avec la même détermination de montrer à l'ennemi la raison du plus fort est toujours la meilleure.

En commémorant dans la solennité la fin de la guerre de 14-18, alors qu'ils ne l'ont pas vécue dans leur chair, les hommes d'aujourd'hui méritent qu'on leur rappelle combien ils ne donnent pas toujours des gages au dialogue des peuples et des nations. Il n'est que d'observer comment les plus forts s'agrippent à leur position acquise et tentent de conquérir d'autres lieux pour assoir leur hégémonie.

Croire que le monde dans lequel nous vivons est plus sûr qu'il ne l'était au sortir des deux plus grands conflits mondiaux - la Première et la Seconde Guerre mondiale - est un leurre. Il suffit d'écouter parler les hommes et les femmes qui sont à la tête des Etats sur lesquels repose l'équilibre de la planète Terre pour se rendre compte qu'à tout moment tout peut basculer.

Les stratèges des grands conflits prédisent qu'en raison de la sophistication des outils de la guerre, s'il se hasarde à s'embraser maintenant, le monde cessera d'exister.

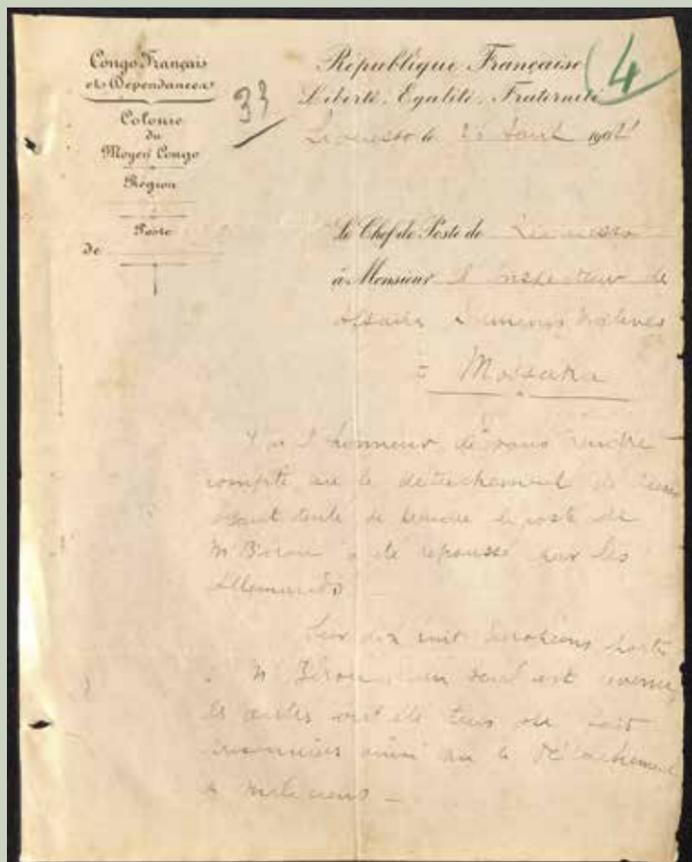
C'est exagéré peut-être, mais qui sait ? Bien souvent, quand ils décident de rompre les amarres de la paix, les puissances concurrentes entraînent dans leur sillage les tout-petits.

En 14-18, l'Afrique avait eu sa part de guerre, le Congo fut impliqué, le témoigne en est porté par la bataille de Mbirou que mémorise le livre édité par Les Manguiers *Le Congo dans la Première guerre mondiale*.

Et si les célébrations de la fin de ce conflit meurtrier vieux d'un siècle mettaient en lumière le défi qu'il y a dans le moment présent d'accorder plus de chance à la paix, plus de solidarité entre les peuples et suffisamment d'espace pour des partenariats de développement entre Etats ?

Gankama N'Siah

Extrait d'une lettre du chef de poste de Liouesso à l'inspecteur des affaires administratives à Mossaka le 26 août 1914. On peut lire :



« J'ai l'honneur de vous rendre compte que le détachement de Ouesso ayant tenté de prendre le poste de M' Birou a été repoussé par les Allemands. Sur dix-huit Européens partis à M' Birou, un seul est revenu, les autres ont été tués ou fait prisonniers ainsi que le détachement de miliciens ».

Ce document existe sous forme d'original signé et fait partie de l'inventaire des documents contenus dans le dossier relatif aux combats de M' Birou en 1914 (archives nationales du Congo, AEF GG494).



Portrait d'un milicien congolais, pastel de Georges Cretelle.